

les autres commentaires comme autant d'objectifs. Par ailleurs, la comparaison explicite, ici et là (pp. 124, 176, 217-18...), du Servius commentateur avec le Servius grammairien commentant – c'est une manie ! – Donat invite à une étude plus systématique de la cohérence de sa pensée. Est-elle si douteuse que, déjà, les contributeurs ont soigneusement souligné la spécificité du commentaire par rapport à l'exposition systématique ? Enfin, si ces quinze enquêtes ne constituent pas un portrait, assurément, nous saisissons Servius au plus près sous un angle "professionnel" qui peut toutefois interroger. Ecrivant pour les étudiants ou les maîtres, quand il commente Donat, n'écrit-il pas ici pour les élites ? Telle est la question que l'on peut en effet se poser, quand on note que la catégorie de l'antiptose, par exemple, surgit d'une tradition latine à peine *grammaticale* pour défendre Virgile. On se souviendra, à cet égard, qu'un contemporain de Servius auquel on doit un *De metris*, Mallius Théodorus (cf. *Malli Theodori De metris*, Introduzione, edizione critica e traduzione a cura di F. Romanini, Hildesheim-Zürich-New York 2007 [Bibliotheca Weidmanniana 6]) fut consul de 399, et qu'il écrivit son manuel sans doute plus par goût que par nécessité... La vertu des bons ouvrages est de donner à penser autant qu'ils instruisent : celui-ci est hautement recommandable.

GUILLAUME BONNET
Université de Bourgogne
Guillaume.Bonnet@u-bourgogne.fr

KATERINA CARVOUNIS, SOPHIA PAPAIOANNOU, GIAMPIERO SCAFOGLIO, *Later Greek Epic and the Latin Literary Tradition*, Trends in Classics 136, Berlin-Boston: De Gruyter, 2023, vii+216 pp., €109.95, ISBN 978-3-11-079179-2.

Né d'une conversation informelle en mai 2017 à Athènes entre les trois co-éditeurs, suivie d'une rencontre scientifique à Londres en 2019, ce recueil, de dimensions modestes (huit contributions), mais extrêmement riche et dense par son contenu, s'attaque de front à une question parmi les plus délicates de la recherche dans le domaine de l'intertextualité antique : celui de l'influence éventuelle des poètes latins sur la poésie grecque d'époque tardive. En l'occurrence, le focus est resserré sur le genre épique, puisque le dossier concerne pour l'essentiel la présence de Virgile, et dans une moindre mesure d'Ovide et des épiques flaviens, chez Quintus de Smyrne, Triphiodore et Nonnos ainsi que dans les *Argonautiques Orphiques*. Posé jusqu'ici essentiellement en termes de *Quellenforschung*, le débat tendait un peu vers une aporie, entre l'impossibilité de *prouver* par des indices intertextuels précis l'utilisation des poètes latins par leurs successeurs grecs, et la possibilité toujours ouverte de la source commune perdue d'époque hellénistique (dont certains chercheurs comme F. Vian ont tiré une position globalement sceptique sur la question). Auteur d'une thèse pionnière sur

Quintus de Smyrne et Virgile, U. Gärtner, dans la contribution liminaire, pose, d'une façon très prudente sur le fond mais très claire dans la forme, les enjeux, les problèmes et les méthodes d'approche à prendre en compte en vue d'un renouvellement de la question. L'idée d'une connaissance de l'*Enéide* au moins par les élites cultivées du monde hellénique tardif semble suffisamment confirmée par des indices externes (papyri bilingues avec traduction grecque de l'*Enéide*) pour servir de base à une enquête sur l'intertextualité virgilienne chez les épiques grecs dans une perspective plus large que le simple (mais toujours problématique) repérage de *loci similes* irréfutables ; aussi tous les contributeurs du volume partent-ils de ce postulat pour développer leur réflexion. Mais l'originalité et la nouveauté de ces contributions réside avant tout dans leur méthode : il s'agit moins de débusquer et d'inventorier des indices d'intertextualité que d'étudier la stratégie de référence (ou souvent, de non-référence, sur le mode de l'*oppositio in imitando*) au texte virgilien dans la perspective d'un programme métalittéraire où peuvent entrer des enjeux d'affirmation culturelle. Dans cette optique, l'hypotexte latin peut être présent même là où l'on ne le voit pas, et c'est tout le travail des enquêteurs que de proposer des reconstitutions de la genèse intellectuelle des épopées grecques incluant la prise en compte des Latins, qui, pour être de l'ordre de l'hypothèse de lecture, atteignent néanmoins un tel degré de vraisemblance que l'on peut vraiment parler d'un apport scientifique positif. L'enquête part d'un cas un peu à part, qui est celui d'un poète bilingue dont l'imprégnation latine ne fait aucun doute : Claudien. K. Carvounis étudie la façon dont la *Gigantomachie* grecque d'une part, le *De Raptu Proserpinae* latin d'autre part, utilisent la métaphore du poète comme marin audacieux dans des optiques différentes : affirmation de confiance dans un contexte de compétition poétique en synchronie du côté grec, et métaphore d'une trajectoire poétique en diachronie dans le sens d'une progression vers plus d'originalité du côté latin ; le poète d'Alexandrie illustre par là son aisance dans le maniement des références poétiques respectives des deux cultures. Les deux contributions suivantes sont consacrées à Quintus de Smyrne, dont la connaissance de l'*Ilioupersis* virgilienne est, on l'a vu, un postulat hautement vraisemblable. S. Bär se livre à une étude narratologique serrée des épisodes mettant en scène les figures de Sinon et de Laocoon pour montrer comment le poète grec opère une sorte de « dé-romanisation » de l'*Enéide* : tantôt développant les éléments traités de façon elliptique par Virgile, tantôt compressant le récit de ce dernier d'une façon tellement allusive qu'elle présuppose plus ou moins sa connaissance de la part du lecteur, disposant çà et là des « Alexandrian footnotes » renvoyant à la notoriété conférée par son devancier à tel personnage, il tend à présenter son récit comme plus « objectif » que celui que Virgile déléguait à un narrateur engagé et suspect de parti-pris anti-grec (Enée), et en quelque sorte « ré-homérisé », dans une perspective d'affirmation hellénique d'ordre plus culturel que politique. Dans une perspective assez voisine d'émulation culturelle, E. Greensmith examine les deux passages des *Posthomerica* dont la couleur romaine est la plus obvie, la prophétie de Calchas sur la gloire future de la Ville et

la tactique de la tortue, pour suggérer que dans les deux cas, Quintus établit en quelque sorte le personnage d'Ulysse comme un modèle *a posteriori* pour les Romains, de sorte qu'« Enée apprend comment être romain en copiant le héros grec d'Homère à Troie ». Une confrontation dialectique du même type avec l'*Enéide* est mise en lumière par G. Scafoglio dans le *Sac de Troie* de Triphiodore : la présence de Virgile se dessine ici en creux, à travers une volonté évidente de l'auteur d'éviter la référence directe ; pour autant, certains épisodes voient leur genèse éclairée par l'hypothèse d'un dialogue à base d'émulation avec Virgile, et un certain nombre de traits (motif métalittéraire de la *breuitas* narrative, traitement du personnage de Sinon à base d'*oppositio in imitando*, mise en scène de Cassandre inspirée du Laocoon virgilien, intervention de Vénus conçue de manière à rabaisser l'héroïsme d'Enée) traduisent une position ambiguë du poète grec vis-à-vis de son devancier latin, faite d'un mélange de convergence poétique et d'opposition idéologique. M. Kersten se tourne pour sa part vers les *Argonautiques orphiques*, où les indices d'intertextualité latine sont encore plus ténus ; mais, entendue en un sens plus large que l'imitation directe, une intertextualité latine diffuse affleure dans le traitement des lieux mythiques : une pétrification des Sirènes qui problématise la chronologie légendaire, une énigmatique grotte d'Orphée chargée de valeurs affectives qui pourrait bien être celle des *Géorgiques*, une grotte de Chiron qui n'est pas sans faire songer à l'*Achilléide* de Stace, une caverne des nymphes ravisseuses d'Hylas qui rappelle Properce, une représentation de Sommeil qui regarde du côté de Stace, d'Ovide et de la Médée de Valérius Flaccus, une localisation des Cimmériens qui pourrait se rapprocher de la tradition latine... au total, une poétique des lieux qui se teinte bel et bien d'une couleur romaine. Les deux dernières contributions ont pour objet les *Dionysiaques* de Nonnos de Panopolis, la plus tardive des épopées grecques. S. Papaioannou se penche sur les concours de pantomime du chant 19 pour mettre en évidence un dialogue intertextuel à portée métalittéraire avec la 6^e *Bucolique* autour notamment du personnage de Silène ; dialogue facilité par la diffusion de la pantomime, genre romain, dans les régions orientales de l'Empire. Enfin, H. Lovatt, réfutant le scepticisme de P. Knox sur l'ovidianisme de Nonnos, explore les possibles liens intertextuels entre Nonnos et Ovide autour du mythe de Phaéthon en éclairant les mécanismes de traitement du modèle ovidien par le poète grec à la lumière des procédés d'intertextualité ovidienne chez les épiques flaviens. On sait gré à tous les contributeurs d'avoir scrupuleusement évité les raisonnements circulaires qui sont la grande tentation de ce type d'approche : tous construisent patiemment et méthodiquement leur démonstration par accumulation progressive d'éléments convergents. Aussi les constructions proposées emportent-elles globalement la conviction. Les analyses les plus probantes sont évidemment celles qui mettent en jeu l'*Enéide*, dont l'empreinte sur les épiques grecs ne fait plus guère de doute désormais. Pour Ovide et les épiques flaviens, les indices sont plus ténus, et il n'est pas toujours évident de déterminer si les outils conceptuels pertinents pour analyser les rapprochements possibles avec l'épopée grecque tardive relèvent

bien de l'intertextualité à proprement parler, ou sont plutôt ceux de la Littérature comparée. Mais là aussi, les investigations, menées avec finesse et rigueur, aboutissent à des conclusions tout à fait plausibles. Ce recueil offre au total quelques beaux exemples d'approche méthodologique qui pourront servir de modèles à des travaux ultérieurs sur ce corpus encore sous-exploité de l'épopée grecque tardive. On n'hésitera pas à parler dans ces conditions d'un ouvrage fondateur.

FRANÇOIS RIPOLL
Université de Toulouse 2-Jean Jaurès
francoisripoll@wanadoo.fr

GIAMPIERO SCAFOGLIO, FABRICE WENDLING, eds., *Romaniser la foi chrétienne? La poésie latine de l'Antiquité tardive entre tradition classique et inspiration chrétienne*, Collection d'études médiévales de Nice 20, Turnhout: Brepols, 2022, € 60,00, ISBN 978-2-503-60087-1.

Dans le chapitre d'introduction les éditeurs de ce volume affirment que "la question (qu'ils veulent) poser est la suivante: la poésie, sous la plume des poètes chrétiens, est-elle un simple ornement pour la foi, celle-ci restant inchangée d'être exprimée par des lettrés issus du monde païen antique, ou vient-elle opérer comme une transformation des contenus de la foi – de certains tout au moins ?" Ils nous offrent dans ce texte liminaire e.a. une brève présentation des dix études qui composent le volume, les dix études elles-mêmes étant d'ailleurs accompagnées d'un résumé français et anglais.

Vincent Zarrini souligne dans une contribution bien documentée sur "Le passé romain chez les poètes latins de l'Antiquité tardive" (pp. 15-34) que l'image de la ville de Rome dans la poésie profane de la latinité tardive est profondément ancrée dans un passé mythifié et que la nouveauté qui vient des barbares ou de Constantinople y est considérée comme un danger pour l'empire Romain. Dans les traces d'Eusèbe de Césarée, les poètes chrétiens proclament que le rôle de l'empire Romain dans la diffusion du christianisme a été providentiel et que le christianisme vient couronner l'histoire de Rome. Dans la troisième partie de son étude, Vincent Zarini décrit les spécificités stylistiques de la poésie de l'Antiquité tardive, c'est-à-dire l'union de la rhétorique et de la poésie, le poids de la tradition, et l'intemporalité du mythe.

Dans sa contribution intitulée "Au confluent des traditions: regards sur la poésie dans l'œuvre de Macrobe et le cercle de Symmaque" (pp. 35-50), Charles Guittard nous offre un aperçu utile et clair de la présence de la poésie dans l'œuvre de Macrobe. Le poète Virgile occupe la place centrale dans les conversations des *Saturnales* : "Les *Saturnales* sont un monument à la gloire de Virgile" (p. 48). Deux points spécifiques m'ont frappé: Macrobe souligne qu'un commentaire